



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Langue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :
BERRAMDANI Kacem

Le monstre aux frontières de l'humain. Le personnage maléfique dans *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley

Jury :

Mme. BAAISSA Rabhia	MCA	Université de Biskra	Président
M. Hammouda Mounir	MCB	Université de Biskra	Rapporteur
Mme. BOUGHFIR Chahrazed	MCA	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2021/2022

REMERCIEMENTS

Louanges à Allah, le Tout
Puissant pour m'avoir donné la
force et la volonté pour terminer
mes études et achever ce travail
de recherche ;

Je remercie mon directeur de recherche Mr
Mounir HAMMOUDA pour son inestimable aide.

J'étends mes remerciements aux membres de
jury pour le temps qu'ils ont voué à la lecture de
mon travail ;

Ainsi qu'à tous mes professeurs .

Merci à tous.

Dédicaces

A mon père AISSA et à ma mère CHERIFA
qui m'ont soutenu tout au long de mon
parcours académique et qui n'ont épargné
aucun effort pour moi.

A mon frère et mon bras droit Ilyes.

A ma grande sœur .

A tous mes amis.

A tous ceux qui m'ont soutenu.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciement	
Dédicaces	
INTRODUCTION GÉNÉRALE	06
CHAPITRE I : Dans le territoire du mythe	10
Introduction	10
I.1. Qu'est-ce qu'un mythe ?	11
I.2. Le mythe de Prométhée	15
I.3. Frankenstein Prométhéen	19
Conclusion	27
CHAPITRE II : Entre monstre et homme	29
Introduction	29
II.1. Le manichéisme	30
II.2. Docteur maléfique	34
II.3. Le monstre humain	38
Conclusion	46
CONCLUSION GÉNÉRALE	48
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	52

INTRODUCTION GENERALE

Dire que l'homme est un composé de force et de faiblesse, de lumière et d'aveuglement, de petitesse et de grandeur, ce n'est pas lui faire son procès, c'est le définir¹.

En tant qu'individu à part entière, l'être humain est un tout représentant les deux revers d'une seule et unique médaille. A la fois humain et monstre, ce dernier est capable d'éprouver envers l'autre, les plus subtils sentiments d'altruisme, tout en réagissant de la plus apathique des manières. Rassemblant simultanément en elle, Caïn et Abel, la dualité du bien et du mal s'est imposée à la nature humaine depuis la nuit des temps.

Les chinois considèrent l'être humain comme étant la plus complexe des créations, il est défini par eux en tant qu' : « *une certaine combinaison d'éléments, les composants ne sont jamais conçus, ni comme uniquement spirituels, ni comme uniquement corporels. Toute nature est donc le produit d'un certain dosage et d'une combinaison plus ou moins harmonieuse. C'est la proportion du yin et de yang* »². Autrement dit, une proportion du bien et du mal qui transforme l'ange en démon, l'être humain en monstre.

Le monstre émergeant du personnage double symbolise le gardien assiégeant et cadennassant la bonté humaine, restant victime de l'instinct animal. Dans cette optique, le monstre représente : « [...] *le symbole de résurrection : Il avale l'homme afin de provoquer une nouvelle naissance. Tout être traverse son propre chaos avant de pouvoir se structurer, le passage par les ténèbres précède l'entrée dans la lumière* »³. La figure du monstre représente un thème privilégié de l'art et de la littérature, plusieurs exemples se présentent à nous : le Dr Robert Bruce Banner se transformant en

¹ DIDEROT cité par *Dictionnaire des citations de langue Française*, Editions Larousse, Paris, 1995, p. 198.

² CHEVALIER, Jean (dir.), *Dictionnaire des symboles*, Editions Robert Laffont, Paris, p. 508.

³ Ibid., p. 644.

Hulk, le Dr Jekyll subissant l'emprise de son double M. Hyde, la princesse Fiona dans Shrek, devenant à la tombée de la nuit une ogresse.

Notre travail s'intitulant « Le monstre aux frontières de l'humain. Le personnage maléfique » mène son étude sur le corpus *Le monstre de Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley, une romancière et dramaturge britannique qui à travers son œuvre essaie de joindre la figure du héros à celle de l'antihéros, le Dr. Frankenstein représente pour elle un Prométhée moderne défiant les dieux, en insufflant la vie à une créature faite d'un assemblage de parties de cadavres. Réalisant son erreur, Victor Frankenstein essaie de tuer sa création mais en vain, retrouvé par l'équipage d'un navire, c'est dans ce dernier qu'il meurt d'épuisement.

Ce qui a été déterminant dans le choix de notre sujet, c'est l'influence qu'a exercé le monstre de Frankenstein sur l'imaginaire collectif, devenant ainsi mythe. Notre objectif consiste à démontrer, dans ce travail, comment la figure du monstre de Frankenstein représente celle de la nature humaine. Afin d'aboutir à cet objectif, nous formulons la problématique suivante : Comment se manifeste la dualité monstruosité et humanité chez le personnage de Mary Shelley ?

Pour répondre à cette problématique, nous émettrons les hypothèses suivantes :

- En créant le monstre, Frankenstein voudrait créer un être à son image et par conséquent se voir dans un miroir.
- Voulant retrouver son âme-sœur, le monstre de Frankenstein représenterait la sociabilité humaine.

Afin de bien mener notre recherche, nous avons opté pour une méthode analytique. D'une part, nous aurons recours aux deux approches symbolique et

onomastique, nous permettant de décrypter les indices témoignant de la manifestation de la notion du double dans l'œuvre de Shelley. D'autre part, nous utiliserons l'approche psychocritique de Charles Mauron qui : « *consiste à étudier une œuvre ou un texte pour relever des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de l'écrivain ou du personnage. En d'autres termes, la psychocritique a pour but de découvrir les motivations psychologiques inconscientes de l'individu, à travers ses écrits ou ses propos* »⁴. Cette approche nous permettra de comprendre la psyché du personnage monstre.

Notre mémoire se divise en deux chapitres, dans le premier qui s'intitule Dans le territoire du mythe, nous essayerons de tracer l'aspect théorique du mythe tout en démontrant la portée historique et mythologique du mythe de Prométhée.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule entre monstre et homme, nous essayerons de démontrer comment le protagoniste part du statut de monstre à celui d'humain, tout en démontrant les caractéristiques de chacun d'eux.

Les difficultés que nous avons rencontrées concernent la diversité et la multiplicité du mythe Prométhée qui a été réécrit plusieurs.

⁴ SAHIRI, Léandre, cité par BOUATENIN, Adou, « la psychocritique de charles mauron : une méthode à redécouvrir », *Revue et analyse de textes littéraires*, n°1, 2017, pp. 5-10.

CHAPITRE I :
Dans le territoire du mythe

INTRODUCTION

Dans le présent mémoire, le premier chapitre est consacré à l'étude théorique du mythe. Il s'agit en effet, de mettre en relief les caractéristiques du récit mythique partant du religieux au littéraire. Nous avons jugé nécessaire d'émettre une étude concernant les éléments de définition de cette notion.

Ce chapitre renferme en lui l'évolution conceptuelle du terme mythe, qui passe du statut de croyance à celui de fiction. Il est important de démontrer la portée mythique du récit de Prométhée pour ensuite voir comment se matérialise cette figure dans l'œuvre de Shelley.

Il est aussi nécessaire de mener une étude historique permettant de comprendre la nature générique de l'œuvre de Shelley.

I.1. QU'EST CE QU'UN MYTHE ?

Le terme mythe renvoie à « muthos » qui signifie récit, les théoriciens le considèrent comme une parole racontant une histoire dotée d'un caractère fabuleux et allégorique. Avant d'être une simple narration, le mythe est avant tout une explication d'événements réels, pouvant être des phénomènes naturels tels que le tonnerre ou les tremblements de terre. Le dictionnaire littéraire voit en lui l'explication de l'inexplicable puisqu'il explique le monde et les pratiques humaines, il est dans ce sens défini comme : « *un récit se rapportant à un état du monde antérieur à l'état présent et destiné à donner une cause à l'ordre des choses ; le mythe est, en ce sens, récit des origines* »¹.

A travers le mythe, l'être humain essaie de donner sens à la création de l'homme et approfondit sa compréhension des mystères, tels que la mort et l'au-delà. La mythologie grecque met en scène les mythes à travers des tragédies, elle trace le portrait de Thanatos personnifiant la mort, les égyptiens créent la figure d'Anubis, un dieu possédant la tête d'un chacal et ayant le pouvoir de principalement juger les rois défunts, ce mythe stipule que leurs cœurs doivent être plus légers qu'une plume au risque d'errer éternellement en enfer.

Le mythe représente un point de rencontre entre les cultures. Il peut-être transmis entre elles, parfois traduit pour se réapproprier une nouvelle identité au point de devenir méconnaissable. On remarque d'ailleurs que chaque culture revendique la propriété de certains mythes, qui résultent en vérité de la jonction de plusieurs cultures qui s'entremêlent. Le mythe reste sans identité puisqu'il voyage d'une nation à une autre et se renouvelle au fil des siècles.

Le mythe s'exprime à travers une batterie de symboles permettant son identification et son interprétation. Claude Lévi-Strauss introduit la notion de

¹ ARON, Paul (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Editions PUF, Paris, 2002, p. 503

mythème que Gilbert Durand développe par la suite. Défini comme l'unité structurale du mythe, le mythème représente si l'on peut dire l'unité de base de tout mythe. En établissant une étude sur Oedipe, Lévi-Strauss réussit à décortiquer la construction du mythe, il affirme que : « *Nous pensons, en effet, que les véritables unités constitutives du mythe ne sont pas les relations isolées, mais des paquets de relations, et que c'est seulement sous forme de combinaisons de tels paquets que les unités constitutives acquièrent une fonction signifiante* »². Ce paquet permet au lecteur du mythe de le reconnaître, le labyrinthe renvoie par exemple au mythe du minotaure, les ailes renvoient à celui d'Icare.

Les êtres humains et en particulier les philosophes se sont toujours intéressés au véritable sens qui se cache dans les mythes. Ils affirment que son apparence fabuleuse qui raconte les aventures de créatures fantastiques possédant d'innombrables pouvoirs, représente en réalité un revers dissimulant l'explication de l'évolution humaine et de ses croyances spirituelles, sociales et politiques. Les dieux du panthéon personnifient les caractères humains, ses vices, ses malices et parfois sa bonté. A travers leurs mesquineries, leurs amours, leurs jalousies et leurs colères, les grecques ont essayé de mettre en exergue la psychologie humaine de l'époque, ces récits permettent aux historiens de recréer l'Histoire antique.

L'affiliation des rois à ces dieux leurs accordaient le privilège d'enfreindre certains interdits et d'être le sujet de dévotion de leurs peuples. Ils trouvent dans les mythes un moyen de justifier leurs défaites dans les guerres, de prendre comme épouse ou comme concubine les femmes qu'ils désirent, de posséder toutes les richesses du monde et de prétendre contrôler l'au-delà pour terroriser une foule fascinée par la magnificence de ces suprêmes rois dieux ou demi-dieux.

² WALTER, Philippe, « Les enjeux passés et futurs de l'imaginaire », *Revue Pratiques linguistique, littéraire, didactique*, n°151, 2011, pp. 39-48.

Les mythes obéissent à une affiliation bien précise, les classant dans différentes catégories. Le mythe cosmogonique appelé aussi mythe de la création raconte la création et la formation du monde émergeant du chaos. Le mythe théogonique retrace la généalogie des dieux et raconte leur naissance alors que le mythe anthropogénique raconte celle de l'être humain, Mircea Eliade explique que :

Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements ». Autrement dit, le mythe raconte comment grâce aux exploits des Êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution³.

Le mythe religieux qui apparaît dans une croyance, consolidant ses fondements tels que le mythe d'Adam et Eve. Les personnages historiques peuvent à leur tour devenir des mythes, le temps les divinise pour expliquer leurs exploits, certains se sont toujours déclarés être des dieux, nous citons l'exemple d'Achille, César et Jeanne d'Arc. D'autres mythes ont par contre vu le jour grâce aux fictions littéraires, en effet des personnages fictifs deviennent des mythes qu'on reconnaît par le nom ou par les caractéristiques. Les premières catégories de mythe qui sont en premier lieu orales deviennent écrites et se transforment en œuvres littéraires

Rejeté durant des siècles pour son aspect fabuleux, le mythe a repris vie grâce aux différentes sciences essayant d'analyser sa portée sociologique et psychologique. Les arts se sont aussi préoccupé de mettre en scène la beauté présente dans les mythes : les lieux, les personnages...En tant qu'expression originellement religieuse, le mythe recèle en lui quelques mystères que l'homme essaie continuellement de comprendre. Il exprime l'urgence de la pratique du

³ CARLIER, Christophe, GRITONROTTERDAM, Nathalie, *Des mythes aux mythologies*, Editions Ellipses, Paris, 1994, p. 09.

culte puisque dans son récit, les dieux réclament sans cesse aux être humains des sacrifices et des cérémonies.

Les mythes forment ce qu'on appelle mythologies qu'on peut définir en tant que récits mythologiques se rapportant à une société donnée. Nous avons en premier lieu, la mythologie grecque qui se manifeste principalement sous forme de textes littéraires dramatiques et tragiques et qui en major partie racontent la confrontation opposant les dieux à l'être humain, nous citons les noms de certains écrivains de l'époque Homère, Aristophane, Sophocle et Pindare.

Ensuite, la mythologie romaine qui représente d'une manière simple la reprise des mythes grecs. Cette mythologie favorise la création des mythes historiques consolidant son pouvoir et le contrôle du monde puisque les romains se souciaient plus de guerre que de culture. En troisième lieu, la mythologie indienne, composant les récits mythologiques les plus longs et les plus exotiques. Nous avons aussi la mythologie égyptienne qui décrit l'une des plus prestigieuses civilisations du monde antique. Elle s'intéresse principalement au monde de l'au-delà, les souverains égyptiens devenus figures historiques en font un fond de commerce afin de se proclamer dieux.

La mythologie celtique représente une mythologie riche en récits qui en raison des différentes invasions politiques et militaires sont très peu connus par rapport aux autres mythes. La bible constitue aussi une mythologie à part entière, elle rapporte les malédictions et les miracles d'antan censés justifier et prouver l'existence de prophètes aux pouvoirs miraculeux et qui racontent l'origine du monde, de la langue et la descente de l'être humain sur terre.

Grâce à la leur transcription, ces mythes perdurent et se transforment en mythes littéraires. Pierre Brunel suggère que pour les analyser il est nécessaire d'avoir recours à deux approches : la mythocritique afin de détecter le mythe

dans le texte et la mythanalyse qui permet de réaliser une étude socio-historique du mythe permettant sa compréhension.

I.2. LE MYTHE DE PROMETHEE :

Le mythe de Prométhée représente l'un des mythes fondateurs de la culture grecque, ce personnage est à la fois le voleur du feu sacré des dieux et de leur savoir technique permettant à l'homme d'atteindre la civilisation. Etymologiquement, le terme Prométhée dérive de la langue grecque, il signifie « le prévoyant » c'est-à-dire celui qui anticipe les choses. D'autres affirment que ce terme serait plutôt une création indo-européenne, provenant du terme « paramantha » qui désigne le bois par lequel on obtient le feu. D'après Platon, ce dernier aurait été un Titan, fils du titan Japet et de l'océanide Clyméné. Certains affirment par contre qu'il est en réalité le fils de Zeus. Frère d'Atlas, d'Epiméthée et Ménoétios, tous trois condamnés par Zeus.

Certaines vieilles légendes affirment qu'il serait le véritable créateur de l'homme, il le façonna dans l'argile alors qu'Athéna y introduit l'âme et la vie. Le philosophe Esope lui reproche de ne pas avoir explicité le vrai visage de l'être humain qui peut se dissimuler sous son hypocrisie. Il raconte aussi que Zeus aurait créé plus d'animaux que d'hommes, suite à cette observation il demande à Prométhée de transformer certaines de ces créatures en être humains, ce philosophe explique que c'est la raison pourquoi certains hommes possèdent l'âme d'une bête, impitoyables, sauvages, ignorants voir stupides.

Apprenant par Héra plusieurs arts et sciences, il prend le parti des hommes et voue ses différents talents à son aide. Il voulait en réalité réparer l'erreur commise par son frère Epiméthée lors de la distribution des dons pour les animaux et l'homme :

L'espèce humaine restait donc dépourvue de tout, et il ne savait quel parti prendre à son égard. Dans cet embarras, Prométhée

survint pour jeter un coup d'œil sur la distribution. Il trouva que les autres animaux étaient partagés avec beaucoup de sagesse, mais que l'homme était nu, sans chaussure, sans vêtements, sans défense⁴.

Furieux et jaloux des hommes, le dieu olympien Zeus usurpe à l'homme le feu le faisant errer dans une profonde obscurité de famine et d'ignorance. Prométhée essaie de reprendre en main le sort de l'humanité, il s'introduit avec l'aide d'Athéna dans l'Olympe et vole le feu sacré sans l'accord des dieux olympiens. Eschyle affirme quant à lui que le feu aurait été volé non pas dans l'Olympe mais dans la forge d'Héphaïstos, dieu du feu, de la forge et de la métallurgie. Ce feu possède le qualificatif de « civilisateur » puisqu'il symbolise la technique et le développement de l'humanité grâce au don de Prométhée. Cet incident et ce don est par la suite célébré en Grèce antique puisque plusieurs fêtes portant le nom de Prométhée apparaissent.

En rage, Zeus se promet la vengeance. Elle se matérialise sous la forme d'une femme (la première que l'humanité connaît) fabriquée par Héphaïstos « Pandore », sublime et renversante mais surtout curieuse. Elle est offerte au mariage à l'incrédule Epiméthée qui sans le savoir condamne l'humanité :

Zeus, pour punir les mortels, qui, en allumant des foyers familiaux, devenaient immortels, ordonna à Hephaestos de modeler avec de la terre "trempée de larmes" dit Stobée, une "timide vierge" qu'il anima et que les dieux accablèrent de présents, d'où son nom, Pandore. Hermès la "dota de faussetés, de perfides discours et de manières insinuanes"; et Argus la conduisit à Epiméthée, qui, ayant oublié la recommandation de son frère Prométhée, de ne rien accepter du fils de Kronos, la prit pour femme. Elle donna naissance à la race perverse et dépensière des "femmes efféminées"⁵.

⁴ Prométhée, en ligne : <https://mythologica.fr/grec/promethee.htm>, consulté le 15/01/2022.

⁵ LAFARGUE, Paul, « Le mythe de Prométhée », en ligne : <https://www.marxists.org/francais/lafargue/works/1904/00/promethee.htm>, consulté le 04/02/2022.

Comme cadeau de mariage, Zeus leur offre une jarre et leur demande de ne pas l'ouvrir. Ce dieu sait pertinemment que la curiosité de Pandore l'emportera et c'est de cette manière qu'elle ouvrit la jarre qui contient tous les maux. Zeus offre, grâce à l'intervention de Pandore, aux humains vieillesse, folie, passion et vice.

Défiant incessamment son autorité, Zeus accuse Prométhée de partager le lit d'Athéna, il poursuit la vengeance qui ronge son cœur jusqu'au jour où il réussit à l'enchaîner sur une montagne. Possédant l'immortalité, le supplice pour Prométhée est d'avoir le foie qui se régénère quotidiennement, continuellement dévoré par un aigle. On estime que cet enchaînement a duré trente mille années.

Il est par la suite libéré par Héraclès, échange son immortalité contre la mortalité du centaure Chiron et vit paisiblement auprès des hommes. La libération de Prométhée est conditionnée par le port d'une bague que Zeus confectionne à partir des chaînes qui l'emprisonnaient, pour qu'il garde à l'esprit qu'il sera toujours sous la merci des dieux. Le vol de Prométhée permet aussi aux hommes de recevoir la bénédiction de ces derniers qui revendiquent des sacrifices devant être brûlés. Ce feu sacré a une portée symbolique très riche puisqu'il permet aux familles de construire un foyer et d'être soudées.

Le mythe de Prométhée est repris par plusieurs philosophes antiques, en plus de Platon nous citons Hésiode, Eschyle, Esope et Sophocle. Hésiode essaie de retracer la haine de Zeus contre Prométhée, il explique que les dieux olympiens demandent à Prométhée de diviser un bœuf entre dieux et hommes. Voulant être juste, Prométhée rassemble dans un sac la viande et dans l'autre les os et ordonne à Zeus de choisir l'un des deux. Avidé, il choisit le plus gros sac et y découvre de la graisse et des os, son mépris naît suite à cet incident puisqu'il considère que Prométhée l'a dupé et décide de priver les hommes de ses foudres et par conséquent, leur interdire le feu.

La confrontation entre Zeus et Prométhée dure pendant longtemps, Hésiode fait d'elle ce qu'appellent les grecs « un métis » considéré comme étant un duel et une continuité de défis entre deux dieux. Cette opposition progresse par le biais de ruses permettant à l'un des dieux de prouver sa suprématie. La viande gagnée par Prométhée représente le premier cadeau offert à l'humanité, lui permettant d'advenir en partie à ses besoins.

Le mythe de Prométhée est aussi cité dans celui du déluge, renvoyant à l'Histoire du prophète Noé incapable de mener son peuple vers la vérité. D'après le récit biblique, Dieu lui ordonne de construire un énorme navire et d'y transporter un couple de chaque animal en compagnie des être humains qui croient en lui. La généalogie mythique raconte que le fils de Prométhée appelé Deucalion représente le seul réfugié du déluge et que son père a contribué au repeuplement de la terre.

Le mythe de Prométhée permet à l'être humain d'émettre une certaine contextualisation puisqu'il délimite une période de l'Histoire, celle de la prise de conscience de l'être humain. C'est ce qu'appelle Gaston Bachelard « volonté humaine d'interculturalité » considéré comme complexe à part entière. D'après lui, Prométhée personnifie la volonté humaine d'accéder à l'indépendance intellectuelle semblable à celle des dieux. Dans cette perspective, le complexe de Prométhée est défini comme : « toutes les tendances qui nous poussent à savoir autant que nos pères, plus que nos pères, autant que nos maîtres, plus que notre maîtres »⁶. Le mythe de Prométhée ne représente en réalité aucun autre complexe que celui d'Œdipe de la vie intellectuelle.

D'après Jean-Pierre Vernant le récit de Prométhée : « rend compte de la création de l'homme. Cette création nous est présentée comme une séparation des hommes et des dieux

⁶ CHEVALIER J (dir.), *Op. cit.*, p. 787.

qui vivaient auparavant confondus »⁷. Pour lui, l'existence humaine a été garantie par cet acte de délivrance entrepris par Prométhée qui s'exprime comme suit :

*Au début, ils voyaient sans voir, ils écoutaient sans entendre, et pareil aux formes des songes, ils vivaient leur longue existence dans le désordre et la confusion [...] Pour eux, il n'était point de signe sûr de l'hiver ni du printemps fleuri ni de l'été fertile ; ils faisaient tout sans recourir à la raison, jusqu'au moment où je leur ai appris la science ardue des levers et des couchers des astres. Puis ce fut le tour de celle du nombre, la première de toutes, que j'inventai pour eux, ainsi que celle des lettres assemblées, mémoire de toute chose, labeur qui enfante les arts*⁸.

La poétesse Sappho quant à elle voit dans le mythe de Prométhée la présence de deux damnations causant la ruine de l'humanité : maladie et femmes. Le mythe de Prométhée inspira poètes et écrivains. Il représente un repère pour les théories psychologiques étudiant les figures paternelles : « *L'histoire de Prométhée ne répond à aucune question sur l'homme, mais elle paraît renfermer toutes les questions qu'on pourrait poser à son propos* »⁹.

I.3. FRANKENSTEIN PROMETHEEN :

Frankenstein ou le Prométhée moderne représente en réalité l'élaboration d'un récit de voyage puisque le roman commence par la phrase suivante : « *Vous serez bien heureuse d'apprendre qu'aucun malheur n'a marqué le commencement d'une entreprise à propos de laquelle vous nourrissiez de funestes pressentiments* »¹⁰. Son écriture se présente sous une forme épistolaire, l'écrivaine y transcrit des lettres envoyées par le marin Robert Walton à sa sœur Margaret Saville. Etant capitaine d'un navire, il entreprend un long voyage partant à la découverte des contrées sauvages inhabitées et méconnues par l'homme.

⁷ MARRET, Sophie, RENAUD-GROBRAS, Pascale, *Lectures et écritures du mythe*, Editions PUR, Rennes, 2006, p. 34.

⁸ Ibid., p. 35.

⁹ BLUMENBERG cité par MANNONI, *Le Souci traverse le fleuve*, Editions L'Arche, Paris, 2010, p. 70.

¹⁰ SHELLEY, Mary, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Editions El Horya, Alger, 2014, p. 09.

Frankenstein ou Le Prométhée moderne représente le premier roman de science fiction, ce récit écrit par Mary Shelley s'encre dans la réécriture du mythe de Prométhée, elle le qualifie comme étant « un petit conte à glacer le sang » et veut par son écriture créer une œuvre gothique et sans le savoir met au monde un nouvel genre romanesque, effleurant les sciences et l'anticipation.

Dans son œuvre, elle met en garde contre les dangers de la science, remet en question les convictions relevant de l'être tout en démontrant les limites éthiques de la science et de la médecine qui témoignent à son époque d'un surprenant essor. A cette époque, de sérieuses études sont entreprises par des scientifiques tels que Byron, Luigi Galvani et Giovanni Aldini qui affirment qu'il est possible de réanimer un cadavre grâce à l'électricité :

Mary Shelley capte avec passion les informations scientifiques de son temps (expériences sur l'origine de la vie, développement des premières piles électriques, galvanisation, etc.) et les retranscrit dans son roman. Elle les mélange toutefois avec une certaine dose d'inquiétude. Elle entrevoit déjà le risque que les scientifiques soient dépassés par leurs découvertes et que cela pourrait avoir des conséquences potentiellement dramatiques pour l'humanité¹¹.

La préface de l'œuvre commence par une affirmation : « *Le fait sur lequel est fondé ce récit imaginaire a été considéré par le Dr Darwin et par quelques auteurs physiologistes allemands comme n'appartenant nullement au domaine de l'impossible* »¹². Ce roman publié à ses débuts d'une façon anonyme connaît un succès fulgurant qui fait défiler une vingtaine de traductions ainsi que les adaptations cinématographiques :

Ce roman est devenu un mythe moderne en raison des potentialités de représentations et du réservoir d'images quasiment inépuisable qu'il constitue, constate Michel Porret. Au cours de ces réappropriations successives, on constate toutefois un processus de sélection et de simplification de l'œuvre

¹¹ https://www.unige.ch/campus/index.php/download_file/view/588/201/, consulté le 15/04/2022.

¹² SHELLEY, Mary, *Op.cit.*, p. 5.

*originale dont le contenu philosophique va progressivement passer au second plan*¹³.

Cette écrivaine a sans le savoir inventé trois figures stéréotypées qui vont inspirer d'autres œuvres : l'utilisation des cadavres dans les expériences scientifiques, le monstre et le scientifique fou. De ces trois images vont naître les personnages suivants : Henry Jekyll, Johann Faust, Dr Mabuse, Dr Moreau.

Le mythe de Prométhée est explicitement percevable dans le roman de Shelley. La figure du dieu est inexistante, l'écrivaine met en valeur l'homme (Victor à la fois Zeus et Prométhée) et sa création au dépend du suprême créateur, Jean-Jacques Lecercle affirme que : « *Victor le savant annonce que l'homme est son propre créateur : Il tend asymptotiquement vers la formule de La Mettrie, ou plutôt vers le Prométhée délivré de Shelley, et vers le jeune Marx* »¹⁴. D'après lui, la manifestation de la figure divine se fait à travers la présence d'une riche description de la nature, représentée essentiellement dans le décor des montagnes.

Pour Lecercle, Frankenstein est une réécriture d'un mythe d'origine, il devient à son tour un mythe moderne qui :

*est le produit du discours de la science mais que sa vérité vient en dévoiler les limites, qu'elle porte sur ce qu'il méconnaît. A l'opposé des analyses du mythe conçu comme interprétation, selon lesquelles le récit ordonne l'univers, lui donne sens, à l'instar des approches de Mircea Eliade, de Paul Ricœur (pour qui le mythe est promesse d'ordre cosmique), ou encore de Lévi-Strauss qui conçoit néanmoins le mythe comme solution imaginaire à une contradiction*¹⁵.

Frankenstein n'est autre qu'« une version blasphématoire » de Prométhée, il est à savoir que Prométhée est à la fois représenté chez Victor et chez le monstre. Ce récit représente : « *L'effacement de la figure de Dieu au profit d'une interrogation sur les*

¹³ Frankenstein immortel, *Op. cit.*

¹⁴ MARRET, Sophie, RENAUD-GROBRAS, Pascale, *Op. cit.*, p. 28.

¹⁵ MARRET, Sophie, « L'inconscient aux sources du mythe moderne », *Revue Etudes anglaises*, 2002, pp. 298-307.

ambitions et les passions humaines, un déplacement du combat des dieux sur la scène d'une humanité aux prises avec son aveuglement et ses contradictions »¹⁶.

Dans la reprise de Shelley, Prométhée change de statut :

Alors que le Prométhée avait fait l'homme à l'image des dieux, le Frankenstein de Mary Shelley ne réussit qu'à créer une image déformée, avilie, monstrueuse de l'homme. Au lieu d'être touchés par l'amour de Prométhée pour l'humanité, nous sommes confrontés au dégoût, à la peur, puis à la soif de vengeance de Frankenstein envers sa créature ; au lieu de la gratitude de l'humanité envers Prométhée, Mary Shelley nous montre la haine du monstre... Sur ce point encore, son roman frappe donc par son caractère insolite et non conventionnel¹⁷.

Shelley arbore une position pessimiste envers le mythe de Prométhée et envers le progrès humain, sa peur s'exprime dans ce passage : « *Notre situation était extrêmement dangereuse, surtout qu'un épais brouillard nous enveloppait. Nous sommes restés sur place, espérant quelque changement, une atmosphère et un temps plus favorable* »¹⁸. A travers la parole de Victor s'adressant à Robert, Shelley désapprouve les expéditions et les expérimentations scientifiques : « *Vous êtes en quête du savoir et de la sagesse. Je l'ai été aussi. Je souhaite ardemment que l'accomplissement de vos désirs ne devienne pas pour vous, comme ce le fut pour moi, un poison venimeux* »¹⁹.

Tout comme Prométhée Frankenstein est ambitieux, il déclare : « *J'avoue que ni la structure des langues, ni les principes des gouvernements, ni les diverses formes de la politique ne m'attirèrent. C'étaient le secret du ciel et de la terre que je brûlais de connaître* »²⁰. Un Prométhée voulant posséder les pouvoirs de Zeus, il désire connaître les mystères de la métaphysique, de la physique, de l'univers et de l'âme humaine. Il est fasciné par les récits parlant de la pierre philosophales et de l'immortalité et est bercé par les écrits de Cornelius Agrippa, de Paracelse et du Grand Albert.

¹⁶ MARRET, Sophie, RENAUD-GROBRAS, Pascale, *Op. cit.*, p. 38.

¹⁷ AMARTIN-SERIN, Annie, *La Création défiée, L'Homme fabriqué dans la littérature*, Editions PUF, 1996, p. 79.

¹⁸ SHELLEY, Mary, *Op.cit.*, p. 21.

¹⁹ *Ibid.*, p. 29.

²⁰ *Ibid.*, p. 39.

L'écrivaine affirme que ses lectures déterminent le trajet que ce personnage doit suivre, une fatalité exprimée dans ce passage :

Si [...] mon père avait pris la peine de m'expliquer que les théories d'Agrippa avaient été délaissées et qu'on avait introduit depuis un nouveau système scientifique fondé sur la réalité et la pratique et non plus sur des considérations extravagantes, j'aurais certes rejeté Agrippa et, avec une imagination échauffé comme la mienne, je me serai retourné, avec une ardeur nouvelle à mes études antérieures²¹.

Les légendes affirment que Zeus aurait par vengeance privé les hommes de sa foudre. Mary Shelley fait du tonnerre l'élément qui scelle la destinée fatale de Frankenstein, elle raconte l'incident qui illumine sa lanterne créatrice, un orage pulvérisant un chêne en entier. C'est suite à cet événement qu'il décide de s'intéresser aux sciences de l'électricité. Frankenstein est subjugué par l'évolution déterminée des événements de sa vie :

Comme nos âmes sont étrangement construites, comme sont fragiles les liens qui nous attachent à la prospérité et la ruine ! Quand je regarde derrière moi, il me semble que le changement miraculeux de mes dispositions a été provoqué par mon ange gardien et le dernier effort fourni par l'instinct de conservation pour prévenir l'orage qui était, suspendu au-dessus de ma tête, prêt à fondre sur moi²².

Dans son extravagante ambition, l'honneur de Frankenstein est bafoué par l'un de ses enseignants M. Krempe qui lui demande d'abandonner ses absurdes rêveries. Il trouve appui chez le professeur Waldman qui par son discours décide réellement du destin de Victor, il explique sa fascination comme suit : « *l'homme parlait, je me sentais la proie d'un ennemi réellement tangible. Une par une, toutes les touches qui formaient le mécanisme de mon être furent ébranlées cordes après cordes,*

²¹ Ibid., p. 40.

²² Ibid., p. 43.

elles résonnèrent en moi et bientôt mon esprit ne fut plus rempli que d'une seule pensée, que d'un seul dessein »²³.

Frankenstein est un personnage narcissique et mégalomane voulant prouver sa grandeur, il veut être comme Prométhée le sauveur des hommes et découvre tard : *« combien il est dangereux d'acquérir le savoir et combien est plus heureux l'homme qui croit que sa ville natale est le centre de l'univers et qui n'aspire pas à dépasser ses limites naturelles »*²⁴. Il croit dans sa folie narcissique pouvoir changer l'existence humaine en devenant un dieu : *« Une espèce nouvelle me bénirait comme son créateur. J'allais donner la vie à des multiples créatures bonnes et généreuses, et nul père n'allait plus que moi mériter la gratitude de ses enfants »*²⁵. Le complexe d'Œdipe peut s'observer puisque Frankenstein désire surpasser son père-créateur.

Tout comme Prométhée, Victor Frankenstein pense avoir libéré l'humanité de l'obsession vis-à-vis de la mort. La thématique de la mort très présente dans l'œuvre, Frankenstein qualifie la mort de sa mère comme étant le premier malheur de son existence, sa peine est mentionnée dans ce passage : *« Quand le temps prouve la réalité du malheur, s'installe l'amertume du chagrin subi. A qui la main effroyable de la mort n'a-t-elle pas enlevé un être cher ? Pourquoi devrai-je décrire une peine que tout le monde a ressentie ou devra ressentir ? »*²⁶

Frankenstein exprime sa fascination pour la mort, par laquelle il essaie de dévoiler l'élixir de vie, il passe journées et nuits dans des caveaux : *« Je voyais l'enlaidissement et la dégradation des formes les plus pures, j'assistais à l'action dévastatrice de la mort ronger et, détruire la vie, je découvrais la vermine se nourrir de l'œil du cerveau. Je fixais, j'observais, j'analysais en détail les causes et les effets »*²⁷. Après le meurtre de sa famille, il est obsédé par l'idée de mourir et blâme cette faucheuse qui refuse de

²³ Ibid., p. 51.

²⁴ Ibid., p. 56.

²⁵ Ibid., p. 57.

²⁶ Ibid., p. 46.

²⁷ Ibid., p. 55.

le prendre : « *Pourquoi ne suis-je pas mort ? Moi qui suis l'homme le plus misérable de la terre, j'aurai dû, n'est-ce pas, disparaître dans l'oubli et le néant. La mort emporte bien d'innombrables enfants en qui leurs parents avaient mis toutes leurs espérances !* »²⁸. Vivre est pour lui un supplice dont il tient à se défaire.

Shelley raconte que c'est dans un endroit semblable à l'olympes que Frankenstein Prométhéen essaie de trouver l'étincelle qui sauvera l'humanité, dans le cas de notre corpus il s'agit de poursuivre le monstre pour le tuer sur des terres que l'écrivaine qualifie de pays dotés de la lumière éternelle, « *Je vais assouvir mon ardente curiosité en explorant une partie du monde qui n'a jamais été visitée avant moi et peut-être fouler un sol où aucun homme n'a jamais marché* »²⁹. Victor est conscient du périple qui s'offre à lui et à toute l'humanité :

*Mon courage et ma résolution sont inébranlables, bien que mes espoirs connaissent des hauts et des bas et que je me sente souvent déprimé. Je vais donc entreprendre ce long et périlleux voyage dont les vicissitudes exigeront toute ma force d'âme. Et je dois non seulement stimuler le moral des autres mais préserver le mien, lorsqu'ils seront dans l'épreuve*³⁰.

Vers la fin du récit et suite à la mort de Frankenstein, son monstre décide de se suicider sur un bûcher. Bachelard considère cette mort comme étant la fin de la solitude : « *La mort dans la flamme est la moins solitaire des morts. C'est vraiment une mort cosmique où tout un univers s'anéantit avec le penseur. Le bûcher est un compagnon d'évolution* »³¹. La mort est pour ce monstre un soulagement qui l'unira à cet univers qui le refuse tant :

Bientôt, cette détresse qui me consume prendra fin ! Je vais montrer triomphalement sur mon bûcher funéraire et j'exulterai dans la torture des flammes dévorantes. Puis, leur éclat s'éteindra et mes cendres seront balayées par le vent

²⁸ Ibid., p. 214.

²⁹ Ibid., p. 10.

³⁰ Ibid., p. 12.

³¹ BACHELARD, Gaston, *La Psychanalyse du feu*, Editions Gallimard, Paris, 1949, p. 39.

*jusqu'à la mer. Mon esprit dormira en paix, ou, s'il peut
penser encore, il pensera sûrement à tout autre chose³².*

³² SHELLEY, Mary, *Op. cit.*, p. 272.

CONCLUSION

Au terme de ce chapitre, nous avons essayé d'aborder le mythe par ses plusieurs facettes. Il a été nécessaire de démontrer l'évolution de ce concept considéré comme étant polémique. Certains y voient la concrétisation de la pensée humaine, Freud s'en inspire pour analyser les plus obscures complexes de la psychologie humaine, les historiens s'en servent pour créer un axe temporel sur lequel s'étendent des événements importants.

Dans la deuxième moitié du chapitre, nous avons défini la portée mythologique et psychologique du mythe de Prométhée. Un personnage cerné de mystères que l'on considère jusqu'à nos jours comme étant le sauveur de l'humanité.

Dans la dernière moitié du chapitre, nous avons tenté de démontrer comment la figure de Prométhée se matérialise chez le personnage Victor Frankenstein, un ambitieux scientifique pensant devenir dieu à son tour et défier les lois de la nature. Nous avons aussi expliqué l'obsession de Shelley pour la thématique de la mort.

CHAPITRE II :
Entre monstre et homme

INTRODUCTION

Le deuxième chapitre de notre recherche représente la partie dans laquelle nous allons développer plus en amont, l'aspect pratique de notre mémoire. Nous soulignerons les passages essentiels renforçant notre position de recherche.

Nous allons en premier lieu démontrer comment s'articule l'antagonisme monstre/ homme. Deux revers d'un seul et unique être qui se manifeste dans le cas de notre corpus chez les deux personnages principaux Victor Frankenstein et le monstre qu'il crée.

Notre analyse constituera à déceler la présence d'un instinct animal haineux chez l'être humaine et d'un autre instinct humain miséricordieux chez la figure du monstre.

II.1. LE MANICHEISME :

Depuis la nuit des temps, l'univers est façonné par un manichéisme divisant l'univers entre le mal et le bien. Les religions affirment d'ailleurs que l'existence humaine est dictée par un éternel combat opposant les forces de la lumière à ceux de l'obscurité. Dans un rapport de coexistence entre le Yin et le Yang, le mal est nécessaire au bien tout autant que le bien est indispensable au mal, ces deux entités existent en parallèle et doivent garder un certain équilibre assurant le maintien de l'ordre cosmique.

L'être humain est un ange déchu du paradis qui ressent le besoin de faire du mal à l'autre tout en éprouvant le désir d'être un être de bonté puisque : « *La bienfaisance est bien plutôt un vice de l'orgueil qu'une véritable vertu de l'âme* »¹. Ces deux facettes existent en lui et se heurtent souvent, essayant chacun de prendre contrôle. Platon relate le mythe de l'androgynie, affirmant que l'être humain se composait de deux personnes possédant chacune une tête et des membres à part, ayant peur de leur puissance, les dieux décident de les diviser. Ce mythe explique pourquoi l'être humain cherche incessamment son « âme-sœur », une âme qui d'après les philosophes représente une partie intégrale de lui-même.

La figure du mal s'opposant au bien a engendré la création de la figure du double se manifestant essentiellement en littérature. Son apparition a bouleversé les écrits fictionnels au XIII^e siècle, à l'époque lumière voulant sonder l'obscurité où, l'homme commence à se poser des questions au sujet de son « être ». Il en est arrivé à déduire que la nature humaine se compose de deux revers indissociables, l'un voulant aimer et être aimé et l'autre appréciant le malheur des autres, le meilleur des exemples à citer serait celui de *L'étrange cas du Dr Jekyll et M. Hyde* écrit par Stevenson.

¹ *Dictionnaire des citations de langue française*, Editions Bookking international, Paris, 1995, p. 20.

Ce récit raconte l'altercation que subit le personnage principal avec son double qui émerge suite à la consommation d'une potion qu'il a inventé. Etant maléfique, son autre-soi détruit tout ce qu'il rencontre sur son passage et sème la pagaille. Le Dr Jekyll est perdu et essaie d'expliquer à son entourage que ce double maléfique lui est étranger, il se perd dans une quête où il essaie de comprendre comment vaincre cet être si odieux voulant à tout prix détruire son existence.

Miroir, fantôme, ombre ou autre, les figures du double abondent en littérature puisque la subjectivité acquiert à l'époque lumière le statut de « je me pense ». La dualité âme corps se transforme en une dualité où un être extérieur existe, ce personnage est à cette époque appelé « Doppelgänger », terme qui désigne un être folklore personnifiant la dualité de l'homme. Un double excitant la fascination et la terreur, c'est :

une créature vivant à l'intérieur de notre corps, et qui en sort pour annoncer une mort imminente ou un grand malheur. C'est la raison pour laquelle beaucoup de spiritualistes assimilent le doppelgänger à un "démon", un "fantôme" ou encore un "spectre" – sauf que cette créature n'est pas une ombre, car elle nous ressemble trait pour trait².

Freud crée quant à lui la notion de « unheimlich » appelé aussi « l'inquiétant et l'étrange » qui désignent l'autre revers étranger de l'être humain. Une partie que la psychanalyse se plaît à décortiquer, essayant de pénétrer dans la profondeur de l'inconscient où se mêlent les facettes de l'homme qui pense être seul alors qu'il est plusieurs. Cette théorie a d'ailleurs en grande partie développé les études menées sur l'inconscient.

Dans cette perspective l'homme passe du statut d'un à celui de plusieurs. Nous avons remarqué que dans l'univers cinématographique, les personnages

²Qu'est-ce que le "doppelgänger" ? Ce concept paranormal du double maléfique, en ligne : <https://www.konbini.com/fr/partners/doppelganger-concept-paranormal-double-malefique/>, consulté le 04/02/2022.

découvrent souvent l'existence d'un jumeau maléfique ou d'une entité vivant dans le miroir et qui essaie de s'enfuir. Cette dualité exprime la volonté cachée de l'être humain, comme dans le cas d'un personnage timide qui se voit réaliser ses fantasmes grâce à l'aide d'un double appelé « diable ». Cette figure personnifie l'obscurité, le mal et le mystère. D'après les récits religieux, cet être aurait ordonné à Adam et Eve de prendre la pomme interdite, et si c'est en réalité c'était eux-mêmes qui désiraient goûter ce fruit.

La mythologie abonde de monstres avaleurs qui représentent le passage initiatique, en avalant les personnages, ils leur permettent de devenir mûres ou d'avoir accès à certains trésors perdus. Dans les récits mythologiques l'or, l'argent et les bijoux sont toujours gardés par un être immonde et c'est en le combattant que le héros s'initie à la bravoure et accède à un stade avancé de conscience, lui permettant de voir le monde autre.

Les monstres symbolisent aussi la résurrection, leur rencontre est une renaissance. Dans certains romans, nous remarquons que la rencontre du monstre constitue un élément perturbateur traçant le commencement du changement de l'intrigue. Le personnage principal se trouve en face d'un autre-soi maléfique qui essaie de prendre sa place, c'est suite à cette confrontation qu'il arrive à reconnaître la véritable valeur de son existence, à apprécier les siens et à vivre pleinement.

Nous l'aurons compris, le monstre représente deux revers, le danger externe se concrétisant chez un être paranormal hideux et le danger interne qui représente « le désir pervers ». Durant un nombre important d'interviews, plusieurs individus affirment imaginer pousser des personnes sous les rails d'un train ou sous une voiture. Ce désir peut-être aussi un désir sexuel, voir charnel incitant une personne à s'imaginer dans les bras de l'adultère.

Les arts prennent un considérable soin à représenter les êtres doubles, tiraillés entre le bénéfique et le maléfique. Un lion symbolisé par sa puissance et par sa fureur dévastatrice, une mère représentée comme étant femme et protectrice de ses enfants, un enfant à la fois innocent et diabolique. Ces représentations ne viennent que valider l'hypothèse métaphysique qui existe depuis la nuit des temps et qui affirme que l'âme désigne le double du corps, en mourant, l'homme se défait de cette partie cachée en lui.

La religion bouddhiste affirme d'ailleurs que chaque âme humaine possède une aura, lui attribuant une énergie et une couleur propre. La résurrection de cette âme est liée au mécanisme du Karma, l'homme peut renaître sous la forme d'un papillon ou dans le corps d'une affreuse bête.

Certaines croyances folkloriques affirment qu'en rencontrant son double, l'homme risque de perdre la vie. Le président américain Abraham Lincoln aurait affirmé, peu de temps avant sa mort avoir rencontré son double dans le miroir. Certaines légendes racontent que des doubles habitant les miroirs kidnappent les personnes qui les regardent dans les yeux.

La religion islamique atteste de la présence de ce qu'on appelle « un Karin », un être double qui nous accompagne tout au long de notre existence. Affirmant que l'âme humaine quitte la terre, elle attribue la vision des morts au fait de voir en réalité leur double. Ces doubles sont relatifs à l'être qui les a accompagnés et leurs comportements dépendent de son comportement.

Plusieurs témoins affirment avoir vu leurs défunts proches ou d'avoir senti leur odeurs, c'est en réalité la manifestation de ce double qui se cache dans les recoins de l'ombre. Nous assistons aussi à des événements extraordinaires qui deviennent des légendes, une ancienne légende algéroise affirme d'ailleurs que jaloux de sa beauté, un reflet du miroir décide d'ôter à une sublime femme ses

yeux. Devenue aveugle, l'histoire de cette jeune femme nourrit un nombre important de commérages et de croyances qui paraissent souvent insensées.

II.2. DOCTEUR MALEFIQUE :

En essayant de faire une étude onomastique du nom Frankenstein, nous avons divisé le nom en deux « Fran » et « Stein ». Le premier ressemblant au terme « Franc » et le deuxième nous renvoyant au nom d'Einstein. L'œuvre de Shelley se présente comme étant la confession d'un scientifique, un « Et si Einstein était franc ? », cette autre histoire qui nous est caché, le revers obscur de la science. Le prénom Victor signifie quant à lui « le victorieux », Frankenstein est vainqueur car il réalise ses ambitions et poursuit ses rêves jusqu'au bout.

La présence du double monstrueux est très présente dans l'œuvre de Shelley, Victor est un personnage schizophrène divisé entre les amours vertueux et l'emprise du scientifique fou qui réside en lui, cette partie de lui qui renaît sous une forme difforme et hideuse causera son décès :

La mort c'est la menace permanente et inconditionnelle de décomposition de l'organisme, c'est la limitation par l'extérieur, la négation du vivant par le non-vivant. Mais la monstruosité c'est la menace accidentelle et conditionnelle d'inachèvement ou de distorsion dans la formation de la forme, c'est l'imitation par l'intérieur, la négation du vivant par le non-viable³.

Frankenstein exprime explicitement sa volonté d'être en contact avec cet au-delà du réel. Rencontrer des êtres mystérieux représente pour lui un rêve d'enfance inachevé insufflé par ses écrivains préférés: « *l'apparition des esprits et des démons m'était largement promise par mes auteurs favoris et je cherchais avec avidité l'accomplissement d'une telle promesse* »⁴, il dédie d'ailleurs son existence à sonder ce mystère qui l'obsède: « *Si mes incantations restaient toujours vaines, j'en attribuais la*

³ MILNER, Max, *Le Diable dans la littérature française*, Editions José Corti, Paris, 2006, p. 255.

⁴ SHELLEY, Mary, *Op. cit.*, p. 42.

faute plutôt à mon inexpérience et à mon ignorance qu'à un manque d'habileté ou de savoir-faire chez mes maîtres »⁵.

L'un de ses enseignants, M. Krempe essaie de le dissuader de poursuivre son projet, il ne comprend pas pourquoi Victor s'aventure dans l'obscurité à une époque cernée de lumière : *« Bon Dieu ! Dans quel désert avez-vous vécu ? Personne n'a donc été assez bon pour vous informer que ces rêves que vous avez nourris sont vieux de mille ans et parfaitement ineptes ? Je ne m'attendais guère à trouver au siècle des lumières un disciple du Grand Albert et de Paracelse »⁶.* Le scientifique qui réside en lui aspire à la grandeur et s'y consacre : *« Sur cette voie tracée, je créerai une nouvelle route, j'explorerai des pouvoirs inconnus et j'irai révéler au monde les plus profonds mystères de la création »⁷.*

L'apparition des ambitions du scientifique fou fait de Victor un être inanimé guidé par ses expériences dont il devient lui-même le sujet, *« l'hiver, le printemps, l'été passèrent et je travaillais toujours. Mais je n'étais attentif ni aux fleurs ni à l'épanouissement des bourgeons ni aux choses qu'auparavant je regardais avec délice tant mes recherches m'absorbaient »⁸.* Il découvre tard que la fièvre qui s'était emparée de son esprit va causer sa ruine et celle de ses proches : *« j'avais négligé mon repos et ma santé. Ce but, j'avais cherché à l'atteindre avec ardeur immodérée, mais maintenant que j'y étais parvenu, la beauté de mon rêve s'évanouissait et j'avais le cœur rempli d'épouvante et de dégoût »⁹.*

Il a sans le savoir, enfreint les lois les plus sacrées de la nature : *« j'errai longtemps de la sorte, cherchant par la fatigue physique de me soulager du poids qui m'accablait l'esprit [...] mon cœur battait au rythme de la peur et j'allais en titubant, sans un seul regard en arrière »¹⁰.* Suite à la création du monstre, Victor est perdu entre l'angoisse ressenti par le scientifique qu'il refoule en lui et les joies du simple humain qu'il

⁵ Ibid.

⁶ Ibid., p. 49.

⁷ Ibid., p. 51.

⁸ Ibid., p. 60.

⁹ Ibid., p. 62.

¹⁰ Ibid., p. 63.

est, suite à une longue maladie il commence à recouvrir ses esprits : « *Je senti aussi renaître en mon cœur des sentiments de joie et de tendresse. Mon chagrin se dissipait et je commençais à être aussi gai que je l'avais été avant d'être pris par ma passion funeste* »¹¹.

Frankenstein ne supporte plus les allusions faites au sujet de ses recherches, il est torturé par l'image du monstre qu'il a créé. Il se sent mal à l'aise en écoutant les éloges de ses maîtres et voit qu'il ne mérite pas leur fascination. C'est grâce à l'aide de son ami Clerval qu'il recouvre son humanité : « *Les études m'avaient retenu à l'écart de mes semblables et j'étais devenu un être asocial. Clerval réussit à ranimer de nouveau la contemplation de la nature et le visage souriant des enfants* »¹².

A la fièvre du savoir succède celle de la vengeance qui ravage le cœur de Frankenstein suite à l'assassinat de son frère par le monstre dont il est le créateur. Son père lui demande de renoncer à l'ombre qui l'encercle pour étreindre l'amour de sa famille :

*Reviens, Victor ! Non pas avec des pensées vengeresses contre l'assassin mais avec des sentiments de paix et de douceur qui, loin de les envenimer, cicatriseront les blessures de notre esprit. Entre dans la maison du deuil, mon ami, mais avec bonté et affection pour tous ceux qui t'aiment, sans haine pour tes ennemis*¹³

La colère de Victor contre soi est semblable à celle de Zeus contre Prométhée, un orage de désespoir enclenche en lui le désir de tuer le monstre. La scène suivante personnifie sa rage : « *Durant ce bref voyage, je vis des éclairs dessiner sur le sommet du mont blanc d'extraordinaires figures. L'orage parut venir à grande vitesse [...] Oui, il avançait, les cieux s'étaient obscurcis et je sentais la pluie qui commençait déjà à tomber à grosses goutte et à augmenter de violence* »¹⁴. C'est dans une pluie de mélancolie que sombre Victor, regrettant sa création : « *Le paysage m'apparaissait comme une vaste et*

¹¹ Ibid., p. 67.

¹² Ibid., p. 76.

¹³ Ibid., p. 79.

¹⁴ Ibid., p. 82.

obscur scène maléfique et je prévoyais sourdement que j'étais condamné à devenir la plus misérable des créatures »¹⁵.

Frankenstein se considère comme étant le véritable assassin de son frère et éprouve l'ultime besoin de détruire cette création qu'il qualifie de démon : « *moi le véritable assassin, je sentais en moi remuer le ver vivant qui annihile tout espoir et toute consolation* »¹⁶. Il devient un monstre fuyant le bonheur des autres et s'isole dans une grotte de solitude : « *j'étais un esprit malfaisant, car j'avais été l'auteur d'actes immondes, horribles au-delà de toute expression, et d'autres, beaucoup d'autres allaient encore survenir* »¹⁷. Son existence humaine le tiraille voulant de lui qu'il renaisse : « *pourtant mon cœur débordait d'affection et d'amour pour la vertu. J'étais entré dans la vie avec des intentions bienveillantes et j'avais souhaité, une fois que je réussirai à les mettre en pratique, à me rendre utile pour mes semblables* »¹⁸.

Le souvenir de l'expérience scientifique qu'il avait menée hante son esprit, cet ambitieux inventeur lui paraît étranger : « *l'époque de ma première expérience, une espèce d'enthousiasme fou m'avait empêché de voir l'horreur de ce que je faisais. Mes esprits avaient été totalement accaparés par l'accomplissement de ma tâche et mes yeux ne voyaient pas l'horreur grandissante* »¹⁹. Il voit son double dans un miroir de rétrospection et est subjugué par la volonté qui a guidé ses pas vers la destruction, il regrette son acte et décide de perpétuer son existence à réparer son péché.

La nuit et le jour sont pour lui un supplice mais il se voit incapable de mettre fin à son existence qu'il compare à une damnation : « *Oh ! Etoiles, nuages, vents ! Vous vous moquez tous de moi ! Si vous me prenez en pitié, débarrassez-moi de toute sensation, de toute mémoire ! Réduisez-moi à néant* »²⁰. Sa vie se résume dans la

¹⁵ Ibid., p. 81.

¹⁶ Ibid., p. 97.

¹⁷ Ibid., p. 101.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Ibid., p. 197.

²⁰ Ibid., p. 176.

promesse qu'il prononce dans le cimetière où sont enterrés son frère, son père, sa servante son meilleur ami et son épouse :

Par cette terre sacrée sur laquelle je m'agenouille, par les ombres qui m'entourent, par le profond et infini chagrin qui me dévore, par toi également, la nuit et les esprits qui règnent sur toi, je jure de poursuivre le démon qui est la cause de ma détresse, même si dans ce combat je dois périr ! C'est pour cette raison que je veux vivre. Pour exécuter cette vengeance²¹.

Shelley partage sa réflexion au sujet de l'être humain dans ce long passage que nous nous devons de citer :

Pourquoi l'homme s'enorgueillit-il d'une sensibilité supérieure à celle de la brute ? Elle est seulement plus nécessaire. Si nos impulsions se bornaient à la faim, à la soif, au désir, nous pourrions être presque libres. Au contraire, nous sommes touchés par la plus petite brise qui souffle ou même un simple mot, ou encore l'image que ce mot peut faire surgir en nous²².

Elle est stupéfaite par la complexité de la nature humaine et se pose des questions au sujet de ses émotions aiguës qui font que son esprit subit éternellement un changement :

Nous dormons, un rêve peut. Empoisonner notre sommeil. Nous nous levons, une pensée errante te perturbe notre journée. Nous sentons, pensons, raisonnons, nous rions, nous pleurons. Nous sommes pris par la douleur où nous chassons notre chagrin. C'est pareil à que nous soyons heureux ou malheureux. Le chemin du départ est toujours libre. Pour l'homme, la veille ne ressemble pas au lendemain. Rien ne peut durer sinon le changement !²³

II.3. LE MONSTRE HUMAIN :

Le monstre de Frankenstein est l'une des plus célèbres figures de l'univers cinématographique, ses yeux jaunes, sa chevelure noire et ses membres disloqués ont fait apparaître une nouvelle vision romanesque transformant le gothique en

²¹ Ibid., p. 246.

²² Ibid., p. 111.

²³ Ibid.

science-fiction. Consacrant son roman à l'étude de l'homme par l'homme, Shelley crée un personnage hybride doté d'une apparence surnaturelle d'au moins huit pieds de hauteur possédant les plus sincères sentiments humains. Elle nous le décrit minutieusement dans ce passage :

Ses membres étaient proportionnés et les traits que je lui avais choisis avaient quelque beauté. Quelque beauté ! Grand Dieu ! Sa peau jaunâtre, tendue à l'extrême, dissimulait à peine ses muscles et ses artères. Sa longue chevelure était d'un noir brillant et ses dents d'une blancheur de nacre. Mais ces avantages ne formaient qu'un contraste plus monstrueux avec ses yeux stupides dont la couleur semblait presque la même que celle, blême, des orbites. Il avait la peau ridée et les lèvres noires et minces²⁴.

Victor qualifie sa création de toutes les monstruosité : carnage, démon, vampire, meurtrier et de fantôme. Ce monstre demande à son créateur de l'aider dans sa quête de soi, il veut entretenir une vie normale, réclame son audience et promet de lui être doux et docile : « *Oh ! Frankenstein, ne sois pas équitable envers les autres et injuste envers moi seul. Tu me dois ta justice et d'avantage ta clémence et ton affection. Oui rappelle-toi que je suis ta créature. Je devrai être ton Adam mais je ne suis qu'un ange déchû que tu prives de toute joie* »²⁵. Tel Adam dans sa solitude, il lui demande de lui créer une Eve pouvant le réconforter dans son désespoir et lui promet d'épargner sa famille et l'humanité entière par sa propre disparition : « *Partout je vois le bonheur et moi, moi seul, j'en suis irrévocablement exclu. J'étais généreux et bon, c'est le malheur qui a fait de moi un monstre. Rends-moi heureux et je serai de nouveau vertueux* »²⁶.

Le monstre de Frankenstein représente une dualité où la monstruosité côtoie l'amour. Il explique à son créateur comment son âme qui était si pure et si seule devient salie par les meurtres qu'il a commis : « *J'étais généreux, mon âme débordait d'amour et d'humanité. Mais ne suis-je seul, pitoyablement seul et toi mon créateur, tu me hais ! Quel espoir puis-je mettre en tes semblables que ne me doivent rien, ils me*

²⁴ Ibid., p. 61.

²⁵ Ibid., p. 114.

²⁶ Ibid.

méprisent et me détestent »²⁷. Il lui affirme que l'humanité entière sentira sa misère au cas où il refuserait de lui créer une âme-sœur et partage avec lui l'histoire de ses tourments, obligé d'habiter les cavernes de glace et d'errer dans les terres les plus reculées.

Il raconte à son créateur comment il a commencé à prendre conscience de ses émotions. C'est en observant en cachette un père et sa fille qu'il découvre les premiers battements de son cœur : *« Il la releva et lui sourit avec tant de gentillesse et d'affection que j'éprouvais des sensations d'une nature particulièrement accablante. C'était un mélange de peine et de plaisir que je n'avais connu auparavant, que ce fût avec la faim ou le froid, que ce fût avec la chaleur ou l'appétit »*²⁸. Il prend aussi conscience de sa laideur et est effrayé en voyant son propre reflet dans l'eau : *« J'avais admiré la perfection des corps des fermiers, leur grâce, leur beauté, la délicatesse de leur allure [...] lorsque je fus pleinement convaincu que j'étais un authentique monstre, je ressentis une profonde, une humiliante amertume »*²⁹.

A travers la voix du monstre, Shelley se demande comment l'être humain est capable des plus vils vices. Elle émet une dualité comparative joignant chez une seule et unique personne la noblesse et le déshonneur :

*L'homme était-il donc à la fois si puissant, si vertueux, si généreux, si vicieux et si vil ? A certains moments, il apparaissait comme un agent du principe du mal et à d'autres, comme une expression de la noblesse et de la bonté. Etre un homme grand et vertueux, c'était, semble-t-il le plus grand honneur qui pouvait échoir une créature sensible. Etre vil et vicieux, ainsi que beaucoup d'individus l'avaient été, c'était la dégradation la plus basse, une condition plus abjecte que celle de la taupe aveugle ou du misérable verre de terre*³⁰

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid., p. 124.

²⁹ Ibid., p. 131.

³⁰ Ibid., p. 139.

Le monstre essaie de dissiper ses angoisses en contemplant l'humanité et en s'abreuvant du savoir, il apprend à lire, enchaîne la lecture des ouvrages. Imiter différents sons jusqu'à pouvoir parler.

Il blâme Frankenstein pour son existence misérable et se demande pourquoi à la différence des autres, il est obligé d'être seule : « *Mais où étaient mes amis et mes relations ? Aucun père n'avait veillé sur moi, aucune mère ne m'avait comblé de sourires et de caresses. Ou, si cela avait été le cas, toute mon existence passée n'était plus qu'un néant, qu'un vide aveugle dans lequel je ne distinguais rien* »³¹. Une question hante son esprit, savoir qu'est-ce qu'il est, une erreur de la nature ou un être humain haï par ses semblables. Il voyage dans ses souvenirs les plus lointains et y aperçoit la même apparence qu'il possède.

Grâce à ses lectures, le monstre développe une conscience aiguisée lui permettant de découvrir la nature de ce corps qu'il habite : « *je faisais de fréquents parallélismes avec mes propres sentiments et ma propre condition. Je me trouvais semblable et en même temps étranger aux personnages de mes lectures* »³². Il compare son existence à celle d'Adam mais réalise vite qu'eux deux sont bien différents. Le premier difforme, hideux et malheureux, le deuxième parfait, heureux et prospère. L'un créé par les doigts d'un dieu et protégé par lui, l'autre démuné, misérable, seule et rejeté par son créateur. Il aboutit à la déduction selon laquelle il n'est pas Adam mais bien l'équivalent de Satan se sentant meurtri à la vue du bonheur des autres.

Dans son interminable solitude il adresse cette réflexion désespérée à son créateur: « *Créateur maudit ! Pourquoi as-tu fabriqué si hideux même toi tu détournes avec dégoût ? Dieu dans sa pitié a fait l'homme beau et attirant, d'après sa propre image. Mais ma forme n'est qu'une caricature de la tienne [...] Satan, lui, avait des comparses, des diables pour l'admirer et l'encourager* »³³. Il finit par détruire la demeure de la famille qu'il

³¹ Ibid., p. 141.

³² Ibid., p. 150.

³³ Ibid., p. 153.

observait, celle qui lui refuse l'accueil qu'il espère tant. Son côté monstrueux l'emporte sur son humanité : « *Je n'étais animé que par la rage et que par la vengeance. C'était avec délectation que j'aurai détruit le chalet et ses occupants, que je me serai réjoui de leurs cris d'épouvante et de leur malheur* »³⁴.

Shelley nous démontre combien étroit est le fil qui sépare le bien du mal. Comment la misère et la solitude peuvent obscurcir le plus vertueux des cœurs. Le malheur transforme le monstre humain en une bête assoiffée : « *Tout, sauf moi, se reposait ou s'amusait. Et moi, démon parmi les démons, je portais l'enfer en mon sein. Ne trouvant personne avec qui sympathiser, je voulais arracher les arbres, semer autour de moi la ruine et la destruction avant de m'asseoir pour admirer mon œuvre* »³⁵. En l'abandonnant, cette famille a sans le savoir coupé le seul lien qui le relie à la bonté du monde.

Dans sa misère, il essaie de sauver une jeune fille de la noyade mais est attaqué par son père qui ne voit en lui que la personnification du diable. Ce coup est l'ultime abatement que reçoit l'Adam séparé d'Eve et de ses semblables : « *Les sentiments de bonté et de tendresse auxquels je m'étais abandonné un peu plus tôt, firent place à une rage démoniaque, et je me mis à grincer des dents. Excité par la souffrance, je vouai une haine et une vengeance éternelles à l'humanité tout entière* »³⁶. Cette désolation dans lequel plonge le personnage nous rappelle la parole de Rousseau qui affirme que l'homme naît bon mais est corrompu par la société, Sartre aurait-il raison de proclamer que l'enfer c'est l'Autre ?

Le monstre commence son pèlerinage de meurtres en commençant par le plus jeune des frères de Frankenstein. Un petit enfant innocent : « *Moi aussi, je peux créer la désolation. Mon ennemi n'est pas invulnérable. Cette mort le remplira de désespoir et mille autres misères le tourmenteront et l'annihileront* »³⁷ La bête ravagée désire

³⁴ Ibid., p. 161.

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid., p. 167.

³⁷ Ibid., p. 169.

partager son malheur avec son maître, la vengeance occupe la nouvelle existence à laquelle il se consacre.

Frankenstein lui refuse la création d'une âme sœur et l'accueille à bras fermés par la haine et aveuglés par la vengeance d'un meurtre qui dévaste sa famille. La demande du monstre est résumée dans ce qui suit : *« Je suis seule et misérable. L'homme ne veut pas de moi. Seule une femme, aussi laide et aussi horrible que moi, souffrirait ma compagnie. Elle devrait être la même engeance et avoir tous mes défauts. Cet être-là, c'est à toi de le créer ! »*³⁸. Il est convaincu qu'une femme saurait dissiper ses malheurs : *« Il est vrai que nous serons des monstres à l'écart du monde mais, pour cette même raison, nous serons d'avantage attachés l'un à l'autre. Nos vies ne seront pas heureuses mais elles seront sans tache et je serai libéré de la détresse que j'éprouve »*³⁹.

Le monstre explique à Frankenstein que les desseins qu'il projette représentent un avenir que conçoit chaque être humain. Il ne comprend pas comment le Dr peut projeter de se marier avec l'amour de son enfance alors que lui, est supposé éterniser dans la solitude : *« Cette description que je te donne est paisible et humaine et tu dois sentir que ce serait faire preuve de méchanceté et de cruauté que de me refuser cela »*⁴⁰. Il veut concevoir une vie normale où le bonheur choirait son existence, entendre les oiseaux chanter sans en être agacé et apprécier les lueurs du soleil qui annoncent le levé du jour : *« Les vertus grandiront nécessairement en moi lorsque je vivrai en communion avec une de mes semblables. J'éprouverai les sentiments d'un être sensible et je ferai alors partie, au lieu d'en être exclu, du processus ordinaire de l'existence »*⁴¹.

En face de l'impassibilité de son interlocuteur, il promet tous les malheurs : *« Si je ne peux pas inspirer l'amour, je répandrai la peur et principalement sur toi, mon plus grand ennemi, parce que tu m'as créé et que je nourris envers toi une haine*

³⁸ Ibid., p. 170.

³⁹ Ibid., p. 173.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Ibid., p. 175.

inextinguible. Je serai l'instrument de ta destruction jusqu'à te retourner le cœur et te faire maudire le jour où tu es né ! »⁴².

Victor est perturbé par la dualité que lui inspire le monstre. Il refuse parfois de l'aider pour ensuite céder à ses supplications. Il se sent responsable envers sa création : *« Ces mots eurent un étrange effet sur moi. J'avais pitié de lui et, en même temps, je voulais le consoler. Mais lorsque je le regardais, quand je voyais sa masse difforme balloter au moment où il prenait la parole, mon cœur se soulevait et je me sentais horrifié et dégouté »⁴³*. Il ressent de la sympathie envers cet être désolé et voit la nécessité de lui réaliser son bonheur mais se voit incapable de croire en la sincérité de son repentir.

Le roman se conclut par la confrontation qui oppose le monstre à son créateur. Dans sa haine, la bête se considère maître de son créateur et tient à le dépasser en malice. Le complexe d'Œdipe s'observe dans son obstination à rendre Frankenstein esclave de ses désirs, ce dernier subit sa fureur, son désarroi s'exprime dans ce passage : *« dans le silence de la nuit, éclata un énorme rire diabolique, et longuement, douloureusement, il me résonna aux oreilles. Les montagnes en répercutèrent l'écho et j'eus l'impression qu'alentour l'enfer même se moquait et se riait de moi »⁴⁴*.

Pris l'un et l'autre par une fièvre de vengeance, ils décident d'entamer une poursuite acharnée qui s'étale de Genève jusqu'aux terres du pôle Nord. Cette effroyable guerre se termine par le décès de Frankenstein, le monstre se met à ses chevets et prononce son ultime regret :

Le crime m'a dégradé et m'a rabaissé au rang de l'animal le plus vil. Aucune faute, aucun mal, aucune perversité, aucune détresse n'est comparable à la mienne. Quand je parcours l'effrayant catalogue de mes forfaits, je ne peux pas croire que je suis cette même créature qui avait ces visions sublimes et transcendantes de beauté et de bonté. Mais il en va ainsi. Les anges déchus deviennent les démons du mal. Et pourtant même

⁴² Ibid., p. 173.

⁴³ Ibid., p. 174.

⁴⁴ Ibid., p. 247.

*les ennemis de Dieu et des hommes trouvent dans l'abjection
des amis et des partenaires. Moi, je suis seul⁴⁵.*

⁴⁵ Ibid., p. 269.

CONCLUSION

Au bout de notre recherche, nous avons démontré comment les sentiments de solitude et de délaissement peuvent transformer le plus léger des êtres sociaux, en un monstre assoiffé de sang et de vengeance. Le monstre de Frankenstein devient une bête dans une grotte où l'humanité l'enferme, il est monstre car la société désire qu'il le soit.

Le personnage Frankenstein est un autre exemple de la tournure humaine qui peut se perdre dans le carrefour de la haine et devenir à son tour insensible aux autres. En perdant sa famille et ses amis, ce scientifique devient sans attache. Il essaie de garder la tête haute en s'engouffrant dans l'aventure de la vengeance et espère retrouver la paix qu'il avait échangée pour la gloire. Entre la figure du scientifique fou et celle de l'homme fidèle amoureux, Frankenstein perd son essence de vie.

CONCLUSION GENERALE

A travers *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Mary Shelley propulse le lecteur dans un univers effrayant où les cadavres reprennent vie et où le nombre de morts s'enchaîne sur un axe indéfini, celui de la fatalité. Son roman considéré comme premier roman de science-fiction, met en avant les dangers du progrès scientifique qui selon Shelley risque d'anéantir la prospérité de l'être humain.

Entre monstruosité et humanité, les personnages de Shelley nous émeuvent tout en nous terrorisant. Il faut avouer que certains passages ont suscité la tristesse du lecteur que nous sommes et ont aussi attisé notre curiosité vis-à-vis de la vraisemblance et de la vérité du récit de Frankenstein, un scientifique condamné à errer dans la poursuite de l'ennemi qu'il s'est créé.

Au terme de cette présente recherche, nous arrivons à confirmer les hypothèses émises précédemment. En premier lieu, Frankenstein crée un monstre à son image. Cette créature représente en réalité le reflet qu'il aperçoit dans son miroir puisque tout homme est non seulement terrorisé mais fasciné aussi par l'obscurité de ses profondeurs obscures.

Frankenstein est ému par sa créature, il lui donne vie en espérant la gloire mais voulant surtout dévoiler les mystères de l'humanité. Il promet au début à son Adam la création d'une Eve tout autant laide que lui, car Frankenstein comprend la nécessité de vivre à deux. Amoureux de sa cousine Elizabeth, il espère pour son monstre le même bonheur mais espère aussi observer l'évolution d'un couple de monstre et les effets de la tendresse sur la méchanceté, la malice et la monstruosité.

En deuxième lieu, le monstre de Frankenstein représente l'être social de Rousseau qui devient mauvais à cause de l'enfer personnifié chez l'Autre. En voulant une âme-sœur, c'est la sociabilité qu'il désire. Lui délaissé par l'humanité et pourchassé par les hommes qui voient en lui un cauchemar concrétisé. A travers la création d'une figure féminine, il espère radoucir la colère meurtrière

qui s'est emparé de lui, mais espère aussi pouvoir fonder une famille et faire partie du système normal de l'existence.

Mary Shelley conclut son roman par une phrase que nous considérons comme étant la morale du roman : « *Cherchez le bonheur dans le calme et évitez l'ambition, même si ce n'est que celle à première vue innocente, qui a trait à la science et aux découvertes* »¹. A travers ce passage, elle met en garde l'humanité contre les méfaits de la science qui à cette époque commence à prendre un essor effrayant. Le clonage représente l'une des expérimentations qui a toujours effrayé l'homme.

En créant le monstre, Frankenstein clone l'inconscient humain où échouent les cauchemars et les plus obscurs fantasmes pervers. La laideur de son corps reflète la différence dans la construction du corps humain, puisque nous savons bien sûr que nous vivons dans une société de consommation divinisant la beauté et l'attraction.

Shelley crie à la justice et démontre que la méchanceté engendre souvent le malheur et du malheur résulte la colère et que la colère dévaste ciels et terres. Nous pouvons citer l'exemple récent de la fusillade qui a eu lieu il y a quelques jours au Texas, un adolescent mal dans sa peau et moqué par ses camarades a cru bon de fusiller des enfants dans une primaire. L'innocence de l'être humain se transforme souvent en rage qui fait place à l'obscurité.

Dans sa soif d'amour et sa tristesse du rejet, le monstre assassine le petit frère de Frankenstein, sa fidèle servante, son épouse, son meilleur ami et son père. Il sème le chaos et la création devient maître de son créateur. Vers la fin du roman, le monstre pleure ses victimes et affirme à Robert regretter ses actes, il décide de mettre fin à ses jours puisque son dieu est mort à ses chevets, cette idéologie exprime l'inaptitude humaine à vivre sans religion et sans divinité.

¹ SHELLEY, Mary, *Op. cit.*, p. 265.

Victor Frankenstein personnifie les ambitions humaines effleurant l'absurdité scientifique dont on témoigne parfois de sa malfaisance. Il se pose de nos jours énormément de questions, Shelley est une visionnaire qui les anticipe. Les techniques subtilisées par Prométhée valent-elles réellement la peine d'être utilisées ?

L'homme est-il réellement bon ? Sa bonté est-elle conditionnée par la société ? Nous pouvons à maintes reprises affirmer qu'une plante pousse grâce à ses racines et que les racines d'une plante font que les pétales de roses s'épanouissent ou non, mais pouvons-nous affirmer si le monstre de Frankenstein aurait pu devenir vertueux en la présence d'une femme, nous ne le saurons jamais.

**RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

I. Œuvres du corpus :

SHELLEY, Mary, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Editions El Horya, Alger, 2014.

II. Ouvrages critiques :

AMARTIN-SERIN, Annie, *La Création défiée, L'Homme fabriqué dans la littérature*, Editions PUF, 1996.

BACHELARD, Gaston, *La Psychanalyse du feu*, Editions Gallimard, Paris, 1949.

CARLIER, Christophe, GRITONROTTERDAM, Nathalie, *Des mythes aux mythologies*, Editions Ellipses, Paris, 1994.

MANNONI, *Le Souci traverse le fleuve*, Editions L'Arche, Paris, 2010.

MARRET, Sophie, RENAUD-GROBRAS, Pascale, *Lectures et écritures du mythe*, Editions PUR, Rennes, 2006.

MILNER, Max, *Le Diable dans la littérature française*, Editions José Corti, Paris, 2006.

III. Dictionnaires et encyclopédies :

ARON, Paul (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Editions PUF, Paris, 2002.

CHEBEL, Malek, *Dictionnaire des symboles musulmans*, Editions Albin Michel, Paris, 1995.

CHEVALIER J (dir.), *Dictionnaire des symboles*, Edition Jupiter, Paris, 1982.

Dictionnaire des citations de langue française, Editions Bookking international, Paris, 1995.

IV. Articles de périodiques :

BOUATENIN, Adou, « la psychocritique de charles mauron : une méthode à redécouvrir », *Revue et analyse de textes littéraires*, n°1, 2017, pp. 5-10.

KOVACSHAZY, C. (2014), « Les doubles au XIXe siècle », *Revue Québec français*, n°173, 2014, pp. 31–35.

MARRET, Sophie, « L'inconscient aux sources du mythe moderne », *Revue Etudes anglaises*, 2002, pp. 298-307.

WALTER, Philippe, « Les enjeux passés et futurs de l'imaginaire », *Revue Pratiques linguistique, littéraire, didactique*, n°151, 2011, pp. 39-48.

V. Articles électroniques :

Frankenstein immortel, en ligne :
https://www.unige.ch/campus/index.php/download_file/view/588/201/,
consulté le 15/04/2022.

LAFARGUE, Paul, « Le mythe de Prométhée », en ligne :
<https://www.marxists.org/francais/lafargue/works/1904/00/promethee.htm>
, consulté le 04/02/2022.

Qu'est-ce que le "doppelgänger" ? Ce concept paranormal du double maléfique, en ligne : <https://www.konbini.com/fr/partners/doppelganger-concept-paranormal-double-malefique/>, consulté le 04/02/2022.

VI. Sites ressources

Prométhée, en ligne : <https://mythologica.fr/grec/promethee.htm>, consulté le 15/01/2022.

Résumé :

Frankenstein ou le Prométhée Moderne de Mary Shelley représente la première œuvre gothique qui effleure les limites de la science-fiction. Notre recherche consiste à démontrer la manifestation du mythe de Prométhée afin de comprendre comment la monstruosité peut devenir humanité et comment cette dernière est influencée par la première.

Ce travail comprend deux grandes parties, une première partie dans laquelle le processus de mythification sera expliqué, et une deuxième partie où nous établirons une analyse des protagonistes Frankenstein et le monstre qu'il crée.

Mots Clés :

Monstre, humain, personnage, maléfique.

Abstract :

Frankenstein or the Modern Prometheus by Mary Shelley represents the first gothic work that touches the limits of science fiction. Our research consists in demonstrating the manifestation of the myth of Prometheus in order to understand how monstrosity can become humanity and how the latter is influenced by the former.

This work consists of two large parts, a first part in which the process of mythification will be explained, and a second part where we will establish an analysis of the protagonists Frankenstein and the monster he creates.

Keywords :

Monster, human, character, maleficent.